Rencontre de formation des fédérations de monastères OCD de l'Espagne

Avila 14 - 18 Juin 2016

PREMIÈRE CONFÉRENCE : P. Saverio Cannistrà, Preposé Gral. ocd

Ce cours de formation organisé par les cinq fédérations de monastères en Espagne, a lieu à un moment où le centre de l'Ordre consacre notamment à réfléchir sur la formation de nos sœurs carmélites et dans le développement d'un programme spécifique à exécuter en conséquence.

Jusqu'à présent, les points forts de cet engagement ont été au premier lieu, les 2 jours à Avila (19 et 20 mai) pendant le Chapitre général, tenu l'année dernière au quel ont participé un grand groupe de sœurs représentantes des Associations et Fédérations de tout le monde. La rencontre avec les présidents et les délégués de toutes les associations et fédérations, tenue à Rome le 3 Février. La semaine de formation pour les religieuses organisées par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et la réunion du groupe de travail des Carmes Déchaux, tenue à la Maison générale entre 1 et 3 Juin.

Au cours de ces mois, la question de la formation des religieuses a toujours été présente, à la fois dans des réunions formelles du définitoire, et des échanges informels avec les frères et sœurs à de nombreuses reprises. Je dis cela pour préciser que ce que nous allons maintenant essayer de communiquer est, d'une part, le point d'arrivée d'un chemin de recherche commun déjà en cours, et pourtant est inévitablement incomplète et dans le besoin de nouvelles contributions et corrections, comme tous les autres travaux en cours (WIP). Précisément pour cette raison je considère une occasion providentielle que les fédérations espagnoles aient proposé de nous encourager dans ce document. De plus, ceci est la raison pour laquelle je voulais qu'ils soient présents activement à cette rencontre également d'autres membres de la maison générale avec qui, tous les jours, je partage le service du gouvernement de l'Ordre et l'accompagnement des sœurs, de sorte que, de l'expérience et des capacités de chacun peuvent émerger un discours plus complet et articulé.

La question que nous avons proposée, à savoir "la réflexion sur le charisme," nous laisse une totale liberté de choix parmi les nombreux aspects qu'elle soulève. Notre souci a été double : prendre en compte la situation historique concrète dans laquelle est aujourd'hui le Carmel Thérésien, en particulier dans l'Occident et essayer, une réinterprétation incarnée et intégrée de charisme, essayant de surmonter les dualismes dangereux et sur place dans la ligne comme il est décrit dans mon dernier discours 3rd Février. À cette fin, nous avons essayé d'intégrer des réflexions sur le charisme que nous avons demandées dans ces contextes spécifiques :

• de la personne humaine,

• communauté, avec son réseau de relations dans lesquelles la personne vit et se développe,

• l'environnement socio-culturel dans lequel se trouve la collectivité et qu'on ne peut pas ignorer.

Pour cette affaire, nous avons pensé utile d'utiliser un modèle d'analyse de la recherche sociologique, qui a été pris en compte dans le rapport sur l'état de l'Ordre présenté au Chapitre général. L'adoption de cette méthode a, entre autres avantages, de nous aider à développer une capacité d'analyse plus objective de la réalité dans laquelle nous vivons et dont nous faisons partie. En général, lorsque nous examinons nos vies,

nos communautés, nous sommes souvent conditionnés par l'émotionnel et le sensible mais qui nous font courir le risque d'oublier certains aspects qui sont, cependant, évidents lorsque nous analysons de façon plus objective, et non émotionnelle.

Sans entrer dans les détails techniques, qui ne nous intéressent pas ici, une communauté religieuse ne diffère pas d'un point de vue des autres groupes socialement organisés et institutionnalisés. Il est possible qu'une organisation ou institution ne puisse survivre et évoluer si elle ne répond pas à certaines exigences de base, dont dépend son bon fonctionnement. Elles sont comme les conditions physiologiques qui permettent à un corps social d'exercer ses fonctions vitales. Tout comme un organisme vivant ne peut survivre si il n'est pas alimenté, ne respire pas, et ne se régénère pas constamment ; ainsi un organisme social a ses exigences ou des exigences fonctionnelles dont sa survie dépend. Ces demandes ont été résumées en quatre points fondamentaux :

1. L'intériorisation du modèle.

2. L'intégration du groupe.

3. La réalisation des objectifs.

4. L'adaptation au contexte.

Je tiens à souligner que, bien que nous allons essayer chacun de ces points à part, ils ne sont pas séparés, au contraire, ils sont dépendants les uns des autres et des moyens (par exemple, une intégration solide du groupe est impossible sans un bon modèle d'intériorisation). Nous pouvons dire qu'il y a une circulation entre les quatre aspects de la vie d'un organisme social de telle sorte que les faiblesses ou les points forts dans un domaine, ont chacune des conséquences négatives ou positives dans l'autre.

L'intériorisation du modèle

Pour qu'un groupe social existe et reste uni et fort, vous devez constamment travailler sur la propre identification avec l'ensemble des valeurs qui l'inspire, des objectifs et des normes de comportement auquel le groupe aspire. Sur la base d'une communauté religieuse, il est un idéal de vie et l'image de soi qui comprend toute une série de droits, les caractéristiques morales, religieuses et spirituelles, qui fonctionnent comme motivations pour la performance du groupe. La communauté vit et reste attachée dans la mesure où elle se sent vitalisée par les mêmes motivations, à savoir qu'elle est unie dans le désir de faire un idéal ou un but.

Cette capacité à motiver les individus ne sont pas un fait que nous prenons pour acquis dans un groupe social ni dans une communauté religieuse. Ceci, en fait, dépend d'un certain nombre de procédés par lesquels l'énergie de motivation est, en quelque sorte accumulée et distribuée par le système. Cela implique la résolution de deux problèmes corrélatifs ; la conservation du modèle commun et la gestion des tensions internes dans le groupe. Notre vision de la vie religieuse sur ce point, à mon avis, souffre de simplisme excessif. Je veux dire : Comme nous avons un des textes législatifs où est déjà défini le charisme et l'idéal de la vie et en outre nous nous avons engagés publiquement avec la profession de vœux à le vivre, nous pensons que l'intériorisation du modèle n'a pas de problème ou plutôt nous pensons simplement que ceux qui professent solennellement y ont adhéré totalement.

En fait, non seulement le problème existe mais il est beaucoup plus nocif quand nous ne le percevons pas et nous n'y sommes pas confrontés. Sans le savoir, le modèle de base accepté implicitement comme une référence, représente deux risques essentiels, l'un « Ad intra » l'autre « Ad extra ». Ad extra, le modèle court le risque de perdre le sens et la pertinence, parce que leurs valeurs sont exprimées en formes, en des catégories et des langues qui n'ont plus la puissance communicative qu'ils

tenaient dans le passé et ils n'ont pas de sens dans le système culturel d'aujourd'hui. Ad intra, le modèle est soumis à une série de tensions, en raison des options et des interprétations différentes réalisées par des différents acteurs, qui doivent être correctement gérés si nous ne voulons pas, qu'un certain moment, le modèle s'effondre, ça veut dire, qu'il ne soit plus en mesure de contenir et rediriger l'unité de la diversité des expériences individuelles.

La complexité du modèle

Avant de parler des risques d'appauvrissement du modèle et de la perte de son énergie de motivation, nous devons clarifier qu'est-ce que c'est pour nous, moines et moniales du Carmel Thérésien, le modèle que nous avons à maintenir et à intérioriser. Quand on parle de l'identité d'une famille religieuse, en fait, nous devons garder dans l'esprit un certain nombre d'éléments qui ne se situent tous dans le même niveau, mais qui doivent être articulés et hiérarchisés dans une synthèse unitaire.

Nous prenons un exemple que nous tous connaissons très bien : dans la Règle de St. Albert on parle du « propositum » des ermites, à savoir, de son «idéal», de ce qu'ils ont l'intention de vivre ensemble. Le patriarche de Jérusalem donne une forme concrète à cette « propositum », en approuvant une formule vitae pour eux, qui est, «une norme de vie», à laquelle ils devront se conformer. Comme nous le savons, ce norme de vie est très simple et ne contient que peu sobres prescriptions, en précisant que, si on veut faire de plus on doit le faire "avec discrétion, car elle tempère la pratique des vertus» (article 21).

Je pense que le texte de la règle elle-même suggère trois niveaux différents sur lesquels développer le discours sur l'identité, qui serait :

• Le niveau de l'intuition originaire _du ou des_ fondateurs (niveau charismatique).

• Le niveau de la formulation d'un projet de vie (niveau normatif ou juridique).

• Le niveau de la réalisation concrète du projet (niveau de l'expérience).

Il est évident que les trois niveaux sont convergents et concentriques, mais en même temps, ils ne s'identifient pas, car ils ont une amplitude différente et, oserais-je dire, qu'ils ont une autre logique. D'une certaine manière, quelque chose va perdue lors du passage du charismatique au niveau juridique, puis à l'expérience concrète, mais il gagne aussi quelque chose. Probablement, il perd quelque chose en termes de pureté et de la cohérence de la définition, mais il gagne en termes de vitalité dans l'originalité de l'expérience. Chaque intuition charismatique authentique est comme une graine qui a un potentiel de croissance en elle-même et qui nous nous rendons compte que progressivement. Ce que Jésus dit à propos de son enseignement on pourrait l'appliquer ici pour tous les dons de l'Esprit, y compris les charismes des familles religieuses : «J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir". (Jn 16: 12-13). Le Pape François disait aux supérieurs généraux, dans la célèbre assemblée de Novembre 2013 que «le charisme n'est pas une bouteille d'eau distillée. Vous devez le vivre avec l'énergie, en faisant la relecture même au niveau culturel".1

Il serait intéressant d'examiner de plus près les processus historiques et herméneutiques qui partent de la spécification d'un charisme vers sa première structuration et à l'institutionnalisation progressive jusqu'ils arrivent à une expérience vécue. Il est comme un processus de traduction dans lequel début et enfin sont une expérience de vie individuelle et collective. Il va de la vie de Teresa et les premières communautés thérésiens à la vie d'aujourd'hui : les religieux et les communautés que nous sommes ; à travers d'une série de médiations : linguistiques, littéraires, théologiques et spirituelles, ecclésiologiques, juridiques,

historiques et culturelles. Le souffle de l'Esprit doit être articulé en mots et dans un langage afin de donner de la vie et du souffle à l'être religieux d'aujourd'hui (nous).

De toute évidence, il est impossible maintenant faire face à un problème de ce type, qui présente une série de questions sur les sources du charisme et de leurs interprétations, leur stabilisation et extension dans le temps sous des formes institutionnalisées, etc. Je signale simplement la complexité de la question de l'identité, qui devient évidente lorsque nous lui faisons face en tenant compte d'une part, la profondeur de sa tradition et de ses riches termes anthropologiques et théologiques et, d'autre part, la façon dont il est nécessaire d'éviter les positions simpliste ou unilatérale qui excluent une autre apparence. Il semble réducteur et sur place, par exemple, identifier (explicitement ou implicitement) le charisme avec les Constitutions ou les œuvres de la Sainte Mère (ou certains d'entre eux) ou la tradition du couvent ou bien d'autres choses. Il ne faut pas oublier que le charisme est, en principe, don de l'Esprit à une personne (fondateur) ; il devient alors idéal spirituel et niveau de vie légalement formulé pour un groupe ; retourne enfin à être caractéristique d'identification de la vocation d'une personne et d'une communauté particulière. Ce processus historique est en fait un «événement de l'Esprit». Comme un érudit de l'herméneutique du charisme des fondateurs a écrit : «Nous ne sommes pas en face à un texte individuel, mais nous sommes confrontés à la lecture d'un don particulier de l'Esprit à une personne, nous sommes confrontés à une expérience de l'Esprit dans leur interaction avec d'autres personnes il crée une histoire des connexions interpersonnelles dans le sillage de la même expérience et le même esprit ».

Il est donc difficile, pour ne dire pas impossible, de définir un charisme avec une formule. Au contraire, il est possible de décrire ou mieux : faire la narration. Précisément parce que, au fond, le charisme n'est rien d'autre que une histoire des hommes et des femmes concrètes, inspirés et guidés par une expérience particulière de Jésus et de l'Évangile. Cette histoire a un point de départ, qui suit une première action, une évolution, donc, dont nous faisons partie également. Reprenant une déclaration célèbre de `Dei Verbum` 8, concernant la tradition dans l'Église, je voudrais l'utiliser ici pour dire que le charisme d'une famille religieuse «pousse dans la compréhension des choses et des mots transmis," soit par la étude et la méditation, soit par «l'expérience de la perception intime des choses spirituelles," soit par l'autorité de l'Église, qui est appelé à faire attention pour que soit gardée fidèlement la véritable identité du charisme.

La définition canonique nécessaire

Dans le même temps, il est nécessaire une certaine forme de définition pour pouvoir structurer l'expérience fondatrice et la traduire en une institution stable. De retour à la langue de notre Règle, « l'propositum » devrait se traduire par une formule vitae. Il est intéressant, à cet égard, le Code de droit canonique de 1983 a évité de parler de charisme, préférant ce terme difficile à définir le «patrimoine de l'institut" (can. 578). Le sens et la portée de cette expression sont clarifiées en précisant que le patrimoine a essentiellement a deux sources :

a) Compréhension (mens) et projets (« proposita ») des fondateurs à l'égard de :

- la nature de l'institut [= religieux ou laïque, du clergé ou laïc, etc.]

- sa finalité [= les objectifs pour lesquels il a été approuvé]

- son esprit [= spiritualité qui unifie et qualifie tous les aspects]

- sa nature [= sens canonique : nature apostolique ou contemplative]

b) Leurs traditions saines

Nous devons considérer que le Code, en dépit de son langage sobre et concis, met en évidence le caractère vital et dynamique du charisme, en lui identifiant d'une part avec le fondateur d'origine intuition

destinée à être concrétisée dans un projet donné et, d'autre part, avec le développement organique de ceci à travers la vie de l'institut. Le terme «traditions saines», à mon avis, ne peuvent pas être comprises de près, comme si elle fait référence à des aspects secondaires (coutumes et pratiques coutumières, etc.). Dans ce document, je pense, nous devrions reconnaître les formes authentiques, et équilibrés, que le charisme a pris dans le cours de l'histoire (en ce sens je préfère l'utilisation du singulier : saine tradition). À cet égard, je cite l'exégèse d'un canoniste célèbre :

> *"Il ne s'agit pas de coutumes ou habitudes, qui peuvent remonter à des temps anciens, et qui ont caractérisé la vie des membres. Les traditions dont il est question dans le texte sont celles relatives à la nature, l'objet, l'esprit et le caractère de l'institut, et ont été approuvés par l'autorité compétente de l'Église. Par conséquent, il s'agit des éléments qui ont innové le même héritage, sans rompre la continuité avec la source, dans les éléments qui la constituent ".*

En outre, le canon 578 indique que les éléments constitutifs de ce patrimoine "doivent être gardées fidèlement par tous." A cette fin, le canon 587 indique que ceux-ci sont inclus dans le «code fondamental ou constitutions" avec les "règles fondamentales concernant la gouvernance de l'institut et la discipline des membres, la constitution et la formation de ceux-ci, ainsi que l'objet propre des liens sacrés" .

Il faudrait localiser avec exactitude dans votre texte constitutionnel quels sont ces éléments constitutifs du patrimoine charismatique qui nous caractérisent et comment ils sont exprimés. Cela pourrait être un bon travail de groupe. À cette fin, je donne seulement quelques brèves indications évidentes.

Comme nous le savons, les Constitutions des moniales (exactement comme celles des frères) sont divisés en trois parties, consacrées respectivement à la vie ou l'idéal du Carmel Thérésien ; la formation et l'intégration des membres ; le gouvernement et l'administration des biens. Bien que l'identité charismatique se manifeste dans toutes les sphères de la vie d'une communauté, c'est la première partie des Constitutions qui décrit le mieux en clair et systématique manière, le charisme ou le patrimoine de notre institut (une statistique simple peut être intéressé à cet égard: des numéros 256 des Constitutions des Carmélites Déchaussées, 130 font partie de la première partie). Sur les sept chapitres qui composent la première partie, le premier «L'esprit de l'Ordre» est certainement le plus important compte tenu de la définition de l'identité du charisme thérésien. Je vous invite donc à vous concentrer sur les Nombres 4-11 de vos Constitutions (parallèles, d'autre part, aux numéros 5-11 des Constitutions des frères). Je me limite à vous présenter un bref résumé, en ajoutant quelques soulignés pour accompagner votre réflexion :

• N. 4: Les grâces mystiques [...] ont conduit [Teresa] pour renouveler le Carmel, orientation complètement à la prière et à la contemplation des choses divines, vivant les conseils évangéliques selon la règle «primitive» dans une petite communauté fraternelle, fondée dans la solitude, la prière et la pauvreté stricte.

• N. 5: [Teresa] donne à sa vie et la nouvelle famille de Carmel un sens apostolique, en adressant la prière, la retraite et la vie entière des Carmélites Déchaussées au service de l'Église.

• N. 6: La plénitude de la vocation du Carmel Thérésien est le résultat de l'expérience qui a illuminé notre Sainte Mère sur le mystère des membres qui attendent d' être ajoutés au Corps mystique du Christ; ainsi elle s'est ouverte à la contemplation de l'immense horizon missionnaire.

• N. 7: Lors de l'exécution de son travail, la Sainte vise fidèlement à assurer la continuité du Carmel : elle infusé un esprit nouveau dans la dévotion filiale à la Sainte Vierge Marie du Mont Carmel; il a laissé en héritage à sa famille, la communion qu'elle a vécu avec des prototypes bibliques, les prophètes et les grands-pères du Carmel; elle a donné un nouvel élan à l'observance de la règle «primitive», en l'élargissant aux nouveaux idéaux apostoliques.

• N. 8: Elle a voulu que tout a été imprégné d'un style de vie particulier: Elle a présenté l'ascétisme et la mortification en fonction d'une vie théologale plus intense au service de l'Église. Elle a proposé un esprit de générosité dans le respect et la cordialité dans la vie fraternelle, pour rendre la coexistence joyeuse, selon le modèle de la famille de Dieu. Elle a promu la dignité de la personne humaine, l'amitié entre les sœurs et la communion entre les différents monastères.

Numéros 10-11 sont un résumé de ce qui a été précédemment exposée et ils reprennent, avec un peu de nuances, mais significative, ce qu'on a déclaré dans les mêmes numéros dans les déclarations de 1977. Je les ai copie ici, on mettant des notes au pied de page pour souligner quelques différences en ce qui concerne les déclarations :

N. 10: La vocation des Carmélites Déchaussées est un don de l'Esprit, qui invite une «union mystérieuse avec Dieu", vivant dans l'amitié avec le Christ et dans l'intimité avec la Vierge Marie; la prière et l'immolation se fusionnent fortement avec un grand amour pour l'Église.

Par conséquent, en vertu de leur vocation, elles sont appelés à la contemplation, à la fois dans la prière et dans la vie. Cet engagement à vivre dans la prière constante est nourrie par la foi, l'espérance et, surtout par l'amour de Dieu. Ainsi, avec un cœur pur, vous pouvez obtenir la plénitude de la vie dans le Christ et vous préparer à recevoir l'abondance des dons de l'Esprit.

Par exigence du charisme thérésien, la prière, la consécration et toutes les énergies d'une carmélite déchaussée, doivent être orientés vers le salut des âmes.

N. 11: Conformément à l'idéal de la Sainte Mère, les Carmélites Déchaussées vivent leur vie contemplative ecclésiale, dans un climat qui harmonise la solitude et le silence avec la communion fraternelle, dans une petite famille al exemple du petit « collège du Christ » , qui a pour centre le Seigneur et par norme l'amour fraternel avec une abnégation évangélique généreuse.1

Si nous cherchons une définition authentique de notre charisme, de notre mode de vie et de notre mission dans l'Église, je pense qu'il n'y a pas d'autre plus légitime que ce texte que nous venons de présenter. Il est un texte synthétique, avec de nombreuses références thérésiens. Derrière chaque mot nous pouvons trouver une expérience riche et des connotations qui doivent être expliquées et développées.

La conservation du modèle

Un modèle se conserve fidèlement dans la mesure qu'il reste une source de motivation pour les gens qui l'ont adopté. Par conséquent, la conservation du modèle n'est pas une question de «exécution» des normes à observer…, mais d'intériorisation. Un modèle de vie se garde fidèlement dans la mesure qui est assimilée et vécue par les gens et non pas simplement accomplie. En utilisant le langage de l'Évangile de Jean, nous dirions qu'il faut "demeurer dans la Parole originale" de notre vocation, de vivre en elle, de la faire la Parole de notre maison, notre refuge et notre force. Mais, toujours en utilisant le langage johannique, il est nécessaire que la Parole «demeure en nous», ce qui est seulement possible si nous nous devenons pour elle sa Demeure, le lieu d'accueil de ce Parole. Seule cette inhabitation réciproque, de nous dans la Parole et de la Parole en nous, alors le modèle est vraiment préservée, non pas comme une structure statique, mais comme une force dynamique.

Cela nécessite un double processus pour l'approcher :

• De l'individu au modèle (formation du sujet, l'identification croissante de la personne à l'identité professionnelle).

• Du modèle à la personne (adaptation du modèle au monde de l'objet, son interprétation ; inculturation).

Normalement, les deux processus se déroulent en même temps, Ils s'aident dans une interaction réciproque tout au long de la vie. Dans un langage scientifique, je dirais que cela est une approche asymptotique, à savoir une approche dans laquelle vous ne recevez jamais à une coïncidence absolue. De plus, il est précisément cette tension qui maintient la personne et le modèle, ce qui demande se questionner de façon réciproque en évitant l'adaptation qu'installe et au long temps tue.

Bien que ce processus se déroule dans une communauté et en tant que communauté, ne peut pas ignorer ou sous-estimer leur dimension personnelle, qui, en tout cas, est la plus décisive. Si la personne ne parvient pas à travailler sur lui-même pendant qu'il réfléchit à propos de l'idéal de vie proposé, il ne pourra pas vivre librement la vocation de façon adulte et mature. Au lieu de développer une personnalité autonome (qui ne signifie pas «indépendant»), va développer des formes de dépendance, qui peuvent être exprimées à la fois dans une attitude de soumission à la recherche correspondante pour la protection des enfants, ou comme une attitude rebelle ou de défense de caractère adolescent. À cet égard, il est important de ne pas perdre de vue l'unité fondamentale de la personne. Il n'est pas rare, en effet, le modèle est accepté uniquement au niveau intellectuel ou spirituel (plutôt espiritualoide), sans lui permettre de toucher le niveau d'affection et d'émotions, ni le comportement moral, interpersonnelle, ou de la vie de la foi. Ceci est également dû au fait que, souvent, le modèle est présenté de manière désincarnée et abstraite, presque comme un supplément qui est ajouté à la structure de la personne déjà établie, alors que la question fondamentale que Teresa nous pose n'est pas orienté à ce qu'on doit faire, mais à ce qu'on doit être: «Quelles, nous devons être?» (C 4.1).

La gestion des tensions

Par le fait même que le modèle est transmis par une participation personnelle et communautaire, il est soumis à une série de tensions. Précisément pour cette raison, la définition d'un modèle, qui comprend une variété de personnes et de situations devra être suffisamment large pour accueillir une pluralité légitime des interprétations.

Il est nécessaire, cependant, de garder l'attention de ne pas tomber dans les malentendus possibles. Tout d'abord, il doit être considéré comme l'amplitude ne signifie pas appauvrissement des contenus ou le désir d'appauvrir leur spécificité. Chaque fois que le sens d'un terme s'élargit, on risque de le rendre générique, éliminant ses connotations, les caractéristiques distinctives qui réduisent leur champ d'application.

L'amplitude du modèle ne doit pas nous faire tomber sur une réduction de sa spécificité, mais elle doit nous conduire au discernement attentif de ses caractéristiques. Une telle vision devrait être en mesure de faire la distinction entre ce qui est essentiel et ce qui est accidentel, entre ce qui a une validité permanente et ce qui est historiquement conditionné, entre ce qui sert comme un moyen et ce qui est un but. Personnellement, je pense qu'il n'y a pas beaucoup de clarté sur ces distinctions. En effet, lors de la visite des couvents des soeurs, j'ai trouvé des positions très différentes, allant de ceux qui pensent que l'identité est un ensemble monolithique, dont les éléments sont tous dans la même mesure indispensable, qui réduit l'identité d'un noyau de valeurs spirituel plutôt générique, laissant à chaque communauté (ou même à chaque personne) la tâche de les traduire dans la vie concrète. Entre ces deux extrêmes, il y a une très large gamme de positions intermédiaires. En général, on perçue la fatigue à trouver des réponses convaincantes pour faire face à de nombreuses questions d'aujourd'hui, c'est à dire, des réponses motivées pas d'une dépendance du passé ou du désir de répondre aux tendances du monde, mais de l'expérience du charisme vécu par les gens de notre temps.

Les tensions ne sont pas, en elles-mêmes, un fait négatif. Considérons, par exemple, des tensions générationnelles au sein d'une famille : elles sont inévitables, et pourtant, les douleurs et les conflits se produisent, ils sont positifs dans la mesure où, à travers eux, un conflit survient entre les générations, une réunion (et souvent un décalage) entre les différents points de vue). Les tensions, lorsqu'elles sont reconnues et gérées, ne doivent pas conduire à une rupture radicale, ne devrait pas créer de blessures dans les relations. Au contraire, les tensions deviennent effort pour comprendre l'autre et donc élargir l'esprit et le cœur, pour être une mesure d'accueillir l'autre, le nouveau, le complexe. Je plus crains des tensions latentes, ceux qui se cachent derrière une uniformité et d'homogénéité apparente : "Il a plus de valeur la diversité concordante que l'uniformité discordante et forcée". 1

Dans la récente Exhortation Apostolique « Amoris laetitia », le pape, en ce qui concerne le dialogue dans la famille, parle de la nécessité d'une formation longue et ardue parce que «les hommes et les femmes, les adultes et les jeunes ont différentes façons de communiquer, ils utilisent une langue différente, ils se comprennent avec d'autres codes "(n. 136). Il est nécessaire, avant tout, de «développer l'habitude de donner importance réel à l'autre [...] reconnaître qu'il a le droit d'exister, de penser de façon autonome et d'être heureux." Ainsi, on obtient :

" Il faut de l'ouverture d'esprit pour ne pas s'enfermer avec obsession dans quelques idées, et il faut de la souplesse afin de pouvoir modifier ou compléter ses propres opinions. Il est possible qu'à partir de ma pensée et de celle de l'autre, puisse surgir une nouvelle synthèse qui nous enrichit tous deux. L'unité à laquelle il faut aspirer n'est pas uniformité, mais une ''unité dans la diversité'' ou une ''diversité réconciliée''. Dans ce type enrichissant de communion fraternelle, les différences se croisent, se respectent et se valorisent, mais en conservant différentes notes et différents accents qui enrichissent le bien commun. Il faut se libérer de l'obligation d'être égaux. » (n. 139).

Je voudrais souligner l'importance de ces mots dans le sujet qui nous touche. Je pense que nous avons aussi besoin "de modifier et de compléter" nos opinions et d'atteindre une «nouvelle synthèse» plus riche pour tout le monde. Une synthèse ne naît pas de la simple juxtaposition d'opinions diverses. Nous avons besoin de quelque chose de plus que la simple tolérance de la pensée des autres. Nous voulons et nous devons chercher l'unité dans la diversité, et cela nous ne pouvons pas prendre pour acquis. Il exige de la patience, la compréhension, l'amour et, aussi, la lecture, l'étude, la méditation et de la communication. J'ai aimé cette référence présente dans « *Amoris laetitia"* :

" Finalement, reconnaissons que pour que le dialogue en vaille la peine, il faut avoir quelque chose à dire, et ceci demande une richesse intérieure qui soit alimentée par la lecture, la réflexion personnelle, la prière et l'ouverture à la société. Autrement, les conversations deviennent ennuyeuses et inconsistantes. Quand chacun des conjoints ne se cultive pas, et quand il n'existe pas une variété de relations avec d'autres personnes, la vie familiale devient un cercle fermé et le dialogue s'appauvrit."(n. 141).

Nous devrions avoir peur de la possibilité d'appauvrissement de nos dialogues. La vie d'une communauté contemplative, Thérésienne, ne peut pas être "endogamique". Rappelez-vous les trois premiers chapitres du Chemin de perfection, qui terminent par le célèbre appel de Thérèse : «Et quand vos prières et vos désirs et disciplines et jeûnes ne servent pas pour obtenir ces choses que j'ai dit, rappelez-vous que vous n'accomplissez pas le but pour lequel vous êtes ici rassemblées par le Seigneur" (C 3.10). Thérèse connaissait les risques d'une vie cloîtrée lorsque leur principale motivation est affaiblie : la passion pour le Christ et l'Église. Par conséquent, plutôt que les détails sur le style de vie, elle est très attentive à la maturation intérieure de la personne, sa transformation, qui la dépouille de soi-même et la rende un don à Dieu et au prochain. De cette dernière étape du voyage de la maturation, nous devons apprendre à voir les différences et à mettre en œuvre le discernement dont je parlais ci-dessus.

Je conclus en disant quelque chose d'évident, mais non moins important, c'est que ce discernement de votre vie ne peut être fait que de vous-mêmes, mes sœurs. Nous, vos frères, nous pouvons et nous devons vous accompagner, vous donner un coup de main dans ce travail, mais nous ne pouvons pas et ne devons pas prendre votre place. Seulement, vous pouvez, à partir de la profondeur de votre expérience de la vie, en reconnaissant ce qui est vrai et ce qui n'est pas, ce qui vous fait être plus authentiques et ce que vous éloigne de votre idéal ou ce que paralyse votre chemin.

Comme je l'ai déjà dit, plutôt que de développer des définitions théoriques ou définir d'autres règles, ce qu'il faut c'est d'apprendre à nous raconter, parce qu'un charisme ne peut pas être contenu si n'est pas dans le récit d'une histoire. Je ne veux pas dire qu'il faut écrire une chronique, ni à se plonger dans nos antiquités pour récupérer nos souvenirs. Je parle de prendre conscience de ce que nous sommes vraiment, le chemin qui a été fait, les perspectives réelles qui ouvrent des horizons. C'est une narration à laquelle s'impose un véritable examen de conscience, une confession de ce que nous sommes et de l'expérience de Dieu que nous avons fait. Je sais qu'il n'est pas facile, c'est une tâche difficile tant au niveau personnel et communautaire. Cependant, je vous rappelle que nous sommes fils et filles d'une mère qui connaissait sa propre faiblesse et sa fragilité, mais elle s'abandonnait encore plus confiant dans la puissance invincible de Celui qui arrange les choses selon le désir qu'il voit en nous : «Sois fort et engage-toi Je vais t'aider. Je voulais te faire gagner cette couronne. Dans tes jours, tu verras progresser l'Ordre de la Vierge » (R 14).

Preguntas para el trabajo de los grupos

Questions pour le travail de groupe

A) Sur la définition de charisme dans les textes des Constitutions :

1. Quels sont les points dans lesquels vous vous identifiées et qui expriment le sens de votre vocation ?

2. Quels sont les points que vous pensez que doivent être écrits en mieux ou au moins clarifiés?

3. Comment incarnons-nous dans la pratique cet idéal ? Quels points devrions-nous plus travailler ?

4. Le contexte culturel et ecclésial d'aujourd'hui nous aide à mieux vivre certains aspects de notre vocation ou rend plus difficile notre fidélité dans d'autres dimensions ?

B) Sur la conservation / intériorisation du modèle :

1. Pensez-vous que la manière de présenter le modèle de vie thérésienne est capable d'accueillir la personne d'aujourd'hui dans toute sa complexité ? Y at-il des aspects que nous devrions souligner ou

développer différemment ? Percevez-vous le risque de présenter notre vocation de façon abstrait et désincarné ?

2. Pensez-vous que dans la communauté religieuse on soigne la croissance de chaque personne et on le donne de l'aide pour qu'elle puisse assimiler librement le modèle afin qu'il puisse se sentir alaise ?

3. Quelle est la place que nous donnons au négatif, aux blessures, aux faiblesses, à l'impuissance ? Y at-il suffisamment de maturité pour les accueillir et les intégrer ? Quel chemin de la guérison est possible dans une communauté ?

C) A propos de la gestion des tensions :

1. Comment on vive et gère la diversité, la différence, soit au niveau personnel, soit au niveau communautaire et au niveau fédéral ?

2. Quelle est votre expérience dans le discernement communautaire ? Sur quelles questions, quelles méthodes et à quelle fréquence est-il fait ?

3. Y at-il un risque de fermeture endogamique dans la communauté ? Si oui : Quels remèdes suggérer ?

4. Que pensez-vous du projet de la «narrative» ? Quel sens a-t-il pour vous et pour votre communauté ?